

La Croix du 3 juin 2022 - Quel est ton mythe ?

Source : J. Saint-Bris

Lorsque je faisais mes études de psychologie et de psychanalyse à l'université – il y a de cela un certain temps –, je tentais de surnager dans les fleuves puissants des concepts freudiens et lacaniens qui nous entraînaient dans leurs courants. Théories quasi intouchables, parmi lesquelles j'essayais, malgré la crainte de commettre un sacrilège, de faire un tri entre ce qui me parlait et ce qui me parlait nettement moins.

Mais comment me faire confiance, me demandais-je à l'époque, comment faire fond sur mon sentiment intérieur ? Un enseignant me fit un jour le plus grand bien, lorsqu'il prononça une petite phrase apparemment anodine à propos des différentes théories psychanalytiques : « *Chacun a élaboré un système descriptif du fonctionnement psychique, mais en définitive, on est bien obligé de choisir son camp et ça ne peut se faire que sous la forme de la croyance...* »

Merci, cher professeur, d'avoir introduit la notion irrationnelle de croyance dans cette affaire et de m'avoir fait prendre conscience que toute théorisation est empreinte de subjectivité. À l'époque, vous m'avez libérée. Vous m'avez aussi permis peu à peu de penser qu'en toute croyance est tapie une dynamique intrinsèque à dériver vers le dogmatisme. Ou plutôt que tout être humain a naturellement tendance à idolâtrer sa propre croyance, à l'ériger en Vérité avec un grand V et à vouloir la plaquer sur le monde entier.

Ainsi, si la manière d'aborder le réel de C. G. Jung a retenti dans ma jeunesse comme une véritable révélation, il m'a fallu faire du chemin pour descendre ce « dieu » de son piédestal. Un long travail de labourage intérieur pour tenter de répondre à une question qu'il a formulé à sa manière : « Quel est ton mythe ? » Autrement dit, quelle est ta *Weltanschauung*, ta conception du monde ? Et comment s'incarne-t-elle ? Peu importe ce qu'elle est, à la limite, qu'elle soit croyance en l'homme, en Dieu ou en la psychanalyse, du moment que tu es un peu consciente de ce qui te meut. Et surtout que tu ne cherches pas à l'imposer aux autres.

« *Avant, j'aimais comprendre les choses pour les classer, les ranger en catégories, me dit récemment une jeune femme. Je vois maintenant que je suis un peu trop dans le tout ou rien, mais comment lâcher ça sans risquer de me perdre ?* » Il faut beaucoup de temps et de courage pour se construire un moi à la fois solide et souple, à la fois chêne et roseau, capable de discerner ce qui fait sens pour lui. Mais capable aussi d'envisager que sa croyance n'a pas forcément valeur d'absolu et que d'autres puissent penser différemment, soient plantés dans d'autres terreaux.

Comme le décrit notre récit mythique des origines, ne souhaitons-nous pas toujours posséder « l'arbre de la connaissance de ce qui est bon ou mauvais », une vérité sans restriction ? Élaborer notre mythe, en d'autres termes jouer notre propre partition, avec nos croyances et notre humanité, c'est tout un processus ! Une affaire à la fois de pousse et d'émondage de notre petit arbre personnel. Et il faut que cet arbre subisse bien des intempéries pour porter de beaux fruits. Car le serpent de l'inconscience et de l'absolutisation se cache toujours derrière les plus belles convictions.

(1) Masculin féminin face à face. Pour une évolution humaine et spirituelle, Médiaspaul, 150 p., 15 €.